



<<< Retour au sommaire

Rédacteurs : Stéphane DELOGU - Prosper VANDENBROUCKE - Philippe PLOUGONVEN - Philippe MASSE - Eric GIGUERE - Daniel LAURENT - Sophie LAVERDURE

L'édito de Stéphane Delogu

Si on veut que la mémoire ne soit pas récupérée par des "jean foutre", mieux vaut la confier aux instances officielles, ça évite les sorties de route intempestives, c'est plus smart, c'est plus solennel, plus cadré... Plus officiel si vous préférez. Mais c'est bien connu, les dogmes établis sont faits pour être transgressés, surtout en France. Forts de cet enseignement pourfandeur de bonnes manières, quelques gamins Caennais accompagnés de leurs professeurs ont imaginé véhiculer cette mémoire qui, nous l'avons indiqué, est l'affaire des V.I.P que l'on croise autour de rassemblements culturels autrement appelés cocktails, lunchs, banquets, pots et garden parties. Piétinant allègrement l'ordre établi, les élèves du Lycée Victor Lépine de CAEN ont imaginé qu'ils pouvaient eux aussi participer au devoir de mémoire en consacrant un peu de leur temps et beaucoup de leur énergie à des vétérans Canadiens. Poussant le bouchon dans ses fonds les plus abyssaux et faisant fi de la coutume, la joyeuse et optimiste équipée est même allée jusqu'à rêver de l'organisation de cérémonies au Québec. Rien que ça, ma bonne Lucienne. Le pire est qu'ils y sont arrivés : un voyage de onze jours au Québec mené tambour battant, pas un voyage d'agrément mais plutôt un pèlerinage à cœur ouvert aux allures de parcours initiatique, des cérémonies organisées au millimètre près, teintées d'émotion et de sincérité. A chaque étape, les gamins de Victor Lépine ont forcé l'admiration. Tous les officiels présents ont pris une sacrée leçon humaine, les vétérans ont pu mesurer à quel point leur sacrifice et ceux de leurs camarades avaient été utile face à ces presque gosses venus de la vieille Europe leur dire à quel point ils les aimaient. C'est grand, c'est fort et c'est beau parce que c'est désintéressé et surtout sincère. Ils sont finalement revenus chez eux, en Normandie, plus décidés que jamais à continuer sur la voie qu'ils ont eux même tracée : celle du souvenir et du respect. Notez quand même qu'ils fichent une belle pagaille avec leurs idées saugrenues qui tiennent la route, paraît qu'ils vont maintenant prendre à leur charge des commémos en Normandie. Si les gamins sont capables de véhiculer eux mêmes la mémoire, prononcent des discours à vous faire pâlir et vont au devant des vétérans, ils vont servir à quoi les officiels ? on est incapables de répondre, si au moins il pouvait y avoir une forme de compétition, même pas. Les ados de Victor Lépine font tout ça mieux qu'eux et sans attendre la moindre retombée, ils se surpassent juste pour dire merci à des hommes dont ils se souviendront des noms tout au long de leur vie. Encore autre chose que les officiels ne savent pas faire. C'est de la concurrence déloyale ni plus ni moins et très déplaisant pour le protocole, on l'a pourtant assez répété : le devoir de mémoire c'est du sérieux, c'est le boulot des pékins qui viennent pour se rincer le gosier, prononcer un discours proformat et serrer les paluches en vue de la prochaine cantonale en se disant tout en déguerpissant en catimini "Comment il s'appelait ce type bardé de médailles, déjà ?" Tout ça n'est politiquement correct certes, mais vous savez bien à quel point on aime cultiver l'incorrection. Vous comprendrez donc pourquoi on reste complètement admiratifs devant cette bande de gamins et leurs enseignants, à tel point qu'on a décidé de leur donner un coup de pouce. Que voulez vous, on a envie de voir des commémos organisées par des ados, parce que ça respire l'authenticité, ça fait aimer l'histoire, les hommes et l'avenir. Leurs larmes sont des vraies larmes, tout comme leurs efforts sont naturels et tout comme l'est leur indignation lorsqu'il réalisent que l'histoire leur est enseignée à coups de lance pierre dans leur lycée, comme partout ailleurs dans l'hexagone. Ils ne sont pas rassasiés d'histoire alors ils ont pris les devants les mômes et on les comprend. Qui a dit que les jeunes d'aujourd'hui se fichaient de tout ça comme de leur premier baladeur Mp3 ?.. Les ados du 21ème siècle aiment tout simplement sentir l'histoire, la traduire en émotions, en sentiments, sans se borner à annoncer des dates sans lendemain. Ils adorent l'histoire et surtout ceux qui l'ont écrite, anonyme que la mémoire collective a zappés. Encore faut il que des adultes leur montrent le chemin et acceptent de perdre leur temps avec des jeunes tous juste sortis de l'enfance, qui nous dit-on, "sont tous juste bons à délirer sur des skyblog". Cette vision des choses évite de s'intéresser aux gamins bien évidemment, ça évite aussi de trop s'investir pour eux, ça remet les choses à leur place, c'est à dire à les renvoyer à leurs études et les pontes des commémos à leur rhétorique, dont au passage ils sont presque les seuls à s'auto satisfaire. Dommage quand on préfère ce qui vient du cœur. Il se trouve que nous, on les aime sans les connaître, les gamins du Lycée Victor Lépine, parce qu'ils montrent un exemple que seraient bien inspirés de suivre quelques officiels en costard cravate. Des commémos organisées par des gosses ou presque, voilà qui va changer des discours identiques chaque année : on a hâte de les voir et d'y être. On est au moins sûrs d'une chose : ce sont les vétérans qui vont y gagner au change : combien de VIP on eu le cœur assez large pour leur dire "on vous aime" au beau milieu d'un discours ?.. A Victor Lépine, on ne se pose même pas la question, puisque c'est la principale raison d'être de toute cette débauche d'énergie. Au mois prochain

EXPOSITION

LES JEUNESSES HITLERIENNES Au Mémorial de CAEN

De Nuremberg, cœur de l'endoctrinement national-socialiste, à Oradour, symbole universel des massacres nazis, l'exposition « Les jeunes filles hitlériennes, une génération perdue » présente le parcours formaté d'un jeune allemand, séduit et embrigadé par les Jeunes

Partenaires

- MAGAZINE HISTOQUIZ DE PIERRE CHAPUT
- MAGAZINE DE NORMANDIE 44 LA MEMOIRE
- HISTOIRE ET PASSION DE FREDERIC DUBOIS

**NOS DOSSIERS
DU MOIS**

ODESSA LE RESEAU MAUDIT
Par Sophie Laverdure
3ème partie

LE 761st TANK BATTALION
Par Eric Giguère
3ème partie

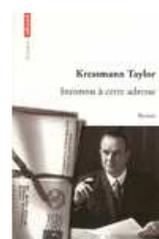
LE STP DU TREPORT
Par Jean Cotrez

LA 2nd TACTICAL AIR FORCE
Par Prosper Vandembroucke
2ème partie

Le coin lecture

« Inconnu à cette adresse »

Kressmann Taylor, Editions Autrement Littératures, 1999



Le livre est court, 60 pages, c'est une nouvelle en fait. Il se lit très bien, il est très prenant, difficile de s'interrompre quand on a commencé. Kressmann Taylor l'a écrit en 1938, et y démontre une compréhension de la capacité de broyage des âmes des corps de la machine nazie assez ahurissante pour l'époque.

C'est une nouvelle, donc il y a une intrigue, des rebondissements et un dénouement inattendu. Je vous donne quelques détails mais pas le noeud de l'intrigue, cela ruinerait le plaisir des éventuels futurs lecteurs. Martin Schulze, un allemand, et Max Eisenstein, un Juif américain d'origine allemande, vivent en Californie ou ils sont associés dans un

Hitlériennes, et les dérives dramatiques de l'idéologie nazie.

Autour de l'histoire de Paul Bayer, l'exposition du Centre de documentation de Nuremberg présente tout le système éducatif qui a formé des millions de jeunes dans l'esprit du national-socialisme, en les soustrayant à l'influence parentale, afin de créer l'élite et les représentants de l'idéologie nazie.

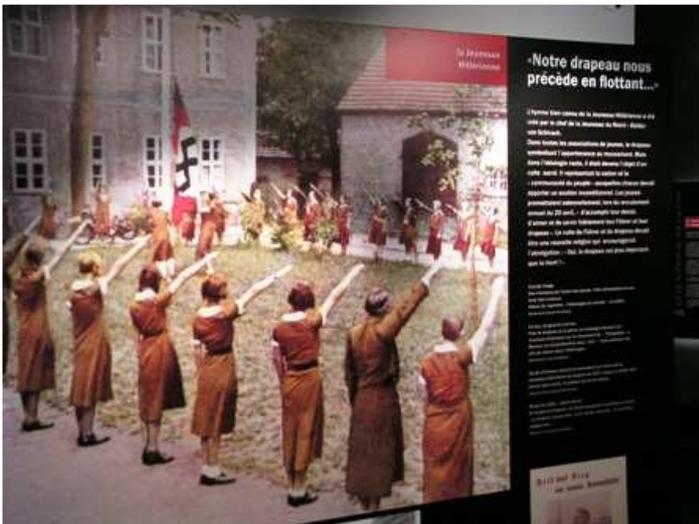
Entre la logique froide et manipulatrice de la « machine à penser » du régime nazi et les ravages perpétrés par cette « jeunesse sans faiblesse », le centre de la mémoire d'Oradour propose un parcours libre et sans jugement.

Ce parcours est complété par des images d'actualités de 1941 à 1944, et d'un film, le Pont (1953) qui retrace l'histoire de sept écoliers allemands confrontés à la réalité cruelle de la guerre.

du 1er mars au 30 avril - Entrée libre et gratuite



QUELQUES VITRINES PRESENTANT DES OBJETS LIES A LA H.J COMPLETENT TRES UTILEMENT CETTE EXPOSITION



LES NOMBREUX PANNEAUX VISIBLES PAR LE PUBLIC PROPOSENT UNE RETROSPECTIVE CHRONOLOGIQUE ET THEMATIQUE DE L'ENDOCTRINEMENT DE LA JEUNESSE ALLEMANDE PAR LE NSDAP

La vidéo du mois

Notre magazine se veut aussi réactif qu'interactif. C'est dans cet esprit que chaque mois, nous vous proposerons désormais une bande vidéo ayant trait à la seconde guerre mondiale. Nous avons choisi, pour cette première de vous faire découvrir le débarquement du 6 juin 1944 vu par les Allemands. Le moins que l'on puisse dire est que les images et commentaires sont bien loin de la réalité. Il s'agit, vous l'aurez deviné, d'un film de propagande affirmant "que le débarquement s'est soldé par un échec".

lucratif commerce d'oeuvres d'art et de tableaux.

Ils sont également amis, grand amis, frères presque, et Max, célibataire, est le chouchou de la famille Schulse. En 1932, Martin décide de rentrer en Allemagne, il souhaite que ses enfants aient une éducation allemande. Mais il reste associé avec Max et se charge de fournir la galerie en oeuvres européennes.

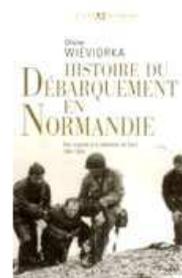
Les 2 amis échangent donc une correspondance nourrie et pleine de l'amitié sincère qui les lie. Puis, en 1933, les Nazis prennent le pouvoir. Insidieusement, la correspondance change de ton. Max s'inquiète, s'angoisse des "rumeurs" qui courent quant au traitement infligé aux Juifs allemands. Les réponses de Martin montrent que le poison nazi est à l'oeuvre. L'amitié s'y dilue.

Mais Max a une soeur, donc juive également, qui vit à Vienne et commence à avoir du succès dans sa carrière théâtrale. Griselle a été, un temps, la maîtresse de Martin qui a réussi avec difficulté à ne pas y voir sombrer son mariage. Griselle décroche un contrat pour aller jouer un rôle important à Berlin.

La machine infernale est en route. Et, à la fin, on en sort avec, au moins, les poils du cou hérissés. Un ouvrage romanesque donc, mais tellement dans le ton, tellement véridique si non véritable que l'on regrette qu'il n'ait pas été diffusé à 200 millions d'exemplaires en 1938.

Daniel Laurent

Histoire du débarquement de Normandie Olivier Wieviorka



"S'appuyant sur des sources inédites, pour l'essentiel américaines et anglaises, Olivier Wieviorka retrace cette longue épopée, des tout premiers projets à l'assaut final. Une histoire moins mythique que la légende complaisamment forgée par les dirigeants alliés: dissensions au sein du Haut Commandement, pénurie de bateaux, erreurs tactiques, effondrement psychique des combattants".

Les news

Les mémoires du matelot Aldo Marchetti, marin du Montcalm
par Jacques Paionni.



En écrivant les mémoires de son oncle, marin à bord du Montcalm, Jacques Paionni offre, gratuitement (**en version pdf**) qui plus est, un magnifique document contenant d'innombrables détails et autant d'anecdotes inédites, dont la mutinerie organisée contre les officiers du leadership de la flotte Française le 17 août 1943. Le 6 juin 1944, le matelot canonier Marchetti est devant Omaha Beach avec la force d'invasion alliée. Il participera deux mois plus tard au soutien du débarquement de Provence. Avec ce premier ouvrage publié en ligne, l'auteur s'est livré à un véritable travail d'historien, faisant revivre le précieux carnet de route d'Aldo Marchetti, soigneusement renseigné jour après jour. A découvrir absolument.

VOUS POUVEZ SOIT TELECHARGER GRATUITEMENT LE MANUSCRIT EN FORMAT PDF SOIT ACQUERIR UN EXEMPLAIRE BROCHE POUR 7.15 EUROS

Vie associative

CANADIENS ET TRAVAIL DE MEMOIRE AU LYCEE VICTOR LEPINE DE CAEN

Ainsi que nous l'évoquions dans l'Edito, le travail extraordinaire accompli par les élèves du Lycée Professionnel Victor Lépine de CAEN mérite d'être non seulement présenté mais également encouragé. L'un de leurs professeurs, Christophe Collet, nous propose donc par l'intermédiaire de cet article, la découverte de leur parcours vers le souvenir, de la Normandie jusqu'au Canada. En 2007, de nombreuses animations liées au devoir de mémoire seront proposées en Normandie par ce groupe qui ne manque ni d'énergie ni de coeur. Si vous souhaitez leur apporter votre aide, votre soutien, ou tout simplement les encourager, vous pouvez les contacter à cette adresse siskocol@caramail.com.



Depuis le Soixantième anniversaire du Débarquement en 2004, des élèves du Lycée Professionnel Victor Lépine de Caen travaillent chaque année sur le Devoir de Mémoire que l'on doit aux canadiens (tous volontaires) débarqués en 1944 et qui ont payé, malheureusement trop souvent, de leur vie et/ou de leur jeunesse, notre liberté à tous, en France et en Europe. Très naturellement s'est imposée l'idée d'une cérémonie commémorative afin de leur rendre un hommage solennel, commémoration qui eut lieu le 3 juin 2005 en présence de personnalités françaises et canadiennes et au cours de laquelle furent présentés les travaux des élèves, fruits de leurs réflexions et de leur engagement.

Au fil des semaines a également germé le désir de pérenniser cette démarche commémorative par l'inauguration d'un lieu qui deviendrait le point de convergence du Devoir de Mémoire. Ainsi est né, le 3 juin 2005, au sein même notre l'établissement, l'Espace Westlake, une salle de réunion et d'exposition dont le nom nous rappelle douloureusement que si nous sommes libres aujourd'hui c'est parce que certains n'ont pas hésité à affronter la bête immonde jusqu'à en mourir. En effet, cette salle porte désormais le nom de trois frères soldats canadiens, morts, l'un le 7 juin 44, les deux autres le 11 juin 44 dans les bras l'un de l'autre, lors de la libération de nos campagnes en Normandie.

Le 2 juin 2006, une nouvelle commémoration a eu lieu dans notre lycée, en présence de l'Attaché militaire-adjoint de l'Ambassade du Canada à Paris et de différentes personnalités françaises et canadiennes. Cette cérémonie a été suivie de la présentation d'une exposition faite de travaux d'élèves et de professeurs, mais également d'enfants de l'école primaire d'Anisy qui sont venus partagés ce moment emprunt d'une grande émotion. Certains de ces travaux sont l'oeuvre des élèves de l'école secondaire Paul-Le Jeune de Saint-Tite en Mauricie, Québec, avec lequel notre établissement entretient une correspondance.



DR Lycée Victor Lépine

Les Chemins du Souvenir : Québec 2006

Cet état des lieux de ce qui a été fait et de ce qui se fait montre l'engagement sans faille de notre établissement pour qu'on n'oublie pas ceux et celles qui ont mis leur vie entre parenthèses il y a plus de 60 ans, certains et certaines pour se mettre au service de l'effort de guerre, d'autres pour se battre et mourir pour nous libérer. Ce faisant, nous avons décidé de donner une dimension supplémentaire à notre engagement en montant, durant l'année scolaire 2006-2007, un échange scolaire avec un établissement québécois, afin de nous rendre dans le pays qui a vu naître ces hommes et ces femmes qui choisirent, il y a 62 ans, de se battre pour la cause de la liberté. Cependant, il n'était pas question de réduire ce projet à une simple visite des lieux touristiques de la Belle Province.

Ce projet n'était donc pas qu'un voyage pédagogique ; il ne s'agissait pas d'une sortie classique. Ce projet s'inscrivait dans le cadre double d'un échange avec un établissement scolaire québécois et de la pérennité du travail de mémoire entrepris depuis 2004. Nos élèves sont partis au Québec afin d'y rencontrer une classe d'élèves de leur âge travaillant sur le souvenir de l'épopée vécue par leurs grands-parents lors de la libération de l'Europe, de juin 44 à mai 45 ; leur projet intitulé "Les Chemins de la Liberté" s'inscrit ainsi également dans le cadre d'un travail de mémoire dont le but est la découverte, en mai 2007, des hauts lieux bas-normands où se distinguèrent les Canadiens il y a 61 ans.

Ainsi, du 15 au 25 octobre 2006, 19 jeunes français(es), 3 professeurs et le cuisinier du Lycée Professionnel Victor Lépine de Caen en Normandie ont donc accompli, dans le cadre d'un échange culturel et commémoratif avec l'école secondaire Paul-Le Jeune de Saint-Tite en Mauricie, un séjour au Québec.

Durant ce séjour, ils ont organisé 5 commémorations pour honorer la mémoire des Canadiens, des Québécois, qui ont débarqué sur nos plages et dans nos villages à partir du 6 juin 1944 pour libérer, au prix des plus grandes souffrances et des plus grands sacrifices, la Normandie, puis le France, l'Europe enfin du joug nazi.

Ces 5 cérémonies ont eu lieu à Shawinigan (pour une le 20 octobre au Cénotaphe de Shawinigan), à Québec (pour deux le 19 octobre au Monument du Royal 22ème Regiment et le 21 octobre à la Croix du Sacrifice) et à Montréal (pour deux le 23 octobre au Monument Commémoratif franco-canadien du Parc Lafontaine et le 24 octobre au War Memorial of Montreal West).

Par ailleurs, il leur a été donné l'occasion de rencontrer, le 16 octobre, M. Rosaire Saint-Gelais, vétéran de la Bataille de Normandie, habitant Saint-Thécle en Mauricie (la région où se situe, au Québec, le lieu de notre échange). 19 élèves et 4 accompagnateurs du lycée Professionnel Victor Lépine de Caen ont donc représenté avec honneur et fierté leur établissement, leur département, leur région, lors de ce séjour de 11 jours au Québec, au cours duquel ils ont honoré tous les Canadiens qui, il y a 62 ans de cela, n'ont pas hésité à mettre leur vie entre parenthèse pour nous libérer de l'oppression nazie.

Les élèves organisèrent les cérémonies dans leur quasi-intégralité, lisant, déposant les gerbes, chantant les hymnes, portant les drapeaux.

Au total, ils prononcèrent 23 discours, à chaque fois différents, rendant hommage à tous ces hommes qui sacrifièrent parfois leur vie pour nous offrir une chance de vivre en démocratie.



DR Lycée Victor Lépine

Le programme pour 2007

En janvier 2007, afin de permettre aux anciens élèves du lycée Victor Lépine de Caen de continuer à s'engager dans la voie qu'ils se sont tracés durant leur scolarité, et de gagner en efficacité, les élèves et les professeurs du lycée ont créé l'association **Westlake Brothers Souvenir** (WBS), un instrument qu'ils comptent mettre au service de la Promotion du Devoir de Mémoire en direction des publics les plus jeunes, afin d'assurer la pérennité de cette cause plus grande qu'eux mais qu'ils savent adapter avec bonheur à leurs moyens.

Cette année 2007 verra le lycée Victor Lépine de Caen et WBS s'engager dans un certain nombre de manifestations. Ainsi, le 5 avril 2007, à 20 heures, au cimetière canadien de **Bény-Reviers**, et à l'initiative de la Fondation Canadienne des Champs de Bataille, avec la participation de l'association du **Queen's Own Rifles of Canada**, du **Comité Juno Canada Normandie** et de l'Association **Westlake Brothers Souvenir**, une cérémonie d'hommage aura lieu, au cours de laquelle les jeunes du lycée déposeront une bougie devant chacune des 2032 tombes des Canadiens tombés pour notre liberté à tous.

Le 13 mai, en présence de leurs correspondants canadiens de l'école secondaire Paul-Le Jeune de Saint-Tite au Québec, les élèves du lycée Victor Lépine de Caen organiseront à 11 heures, au sein même de l'établissement, devant l'espace Westlake, leur cérémonie de commémoration annuelle.

Le 13 mai 2007 toujours, à 15 heures, au cimetière de **Cintheaux**, les jeunes Canadiens prendront en charge une cérémonie, en participation avec le lycée Victor Lépine de Caen, au cours de laquelle ils rendront plus particulièrement hommage à **Gérard Doré** et **Raymond Cadorette**, morts respectivement les 23 juillet et le 13 août 1944.

Enfin, ce même 13 mai, à 17 heures 30, ces mêmes jeunes se retrouveront à **Bretteville L'Orgueilleuse**, à l'initiative de l'Amicale des Anciens Combattants de la ville, afin de participer à un petit circuit commémoratif puis une cérémonie d'hommage devant la stèle des Canadiens.



Gérard Doré, trooper aux Fusiliers Mont Royal à été tué le 23 juillet 1944 lors des combats de la crête de Verrières. Agé de 16 ans et 9 mois, il est le plus jeune combattant allié tombé en Normandie

Le 16 mai, à 13 heures 30, au **Centre Juno Beach de Courseulles/Mer**, aura lieu une cérémonie d'hommage organisée conjointement par les jeunes Canadiens et les élèves du lycée Victor Lépine de Caen, au cours de laquelle ils inaugureront deux plaques commémoratives, l'une au nom de Rosaire Saint-Gelais, l'autre au nom de Pierre Sévigny, tous deux vétérans de la Bataille de Normandie.

Le 6 juin, le lycée Victor Lépine et WBS participeront à la cérémonie commémorative du **Centre Juno Beach de Courseulles/Mer**.

Le 7 juin, à **Anisy**, le 8 à **Colomby/Thaon**, à 18 heures dans les deux cas, les élèves du lycée Victor Lépine de Caen et les élèves de la classe de CM2 d'Anisy (âge : 10 ans), à la suite d'un travail de mémoire que les Grands du lycée auront partagé avec les petits lors de visites multiples, organiseront conjointement les cérémonies du souvenir dans ces deux villages. Ils y seront les maîtres de cérémonie et prendront en charge l'essentiel de son déroulement.

Le 9 juin enfin, à 11 heures, au **Mesnil-Patry**, les élèves du lycée Victor Lépine de Caen prendront en charge la commémoration du souvenir dans ce village.

L'association **Westlake Brothers Souvenir** sera présente à chacune de ces manifestations afin d'apporter son concours et ses moyens à l'élaboration et à la mise en œuvre de ce programme.

Christophe Collet - Professeur de Lettres et Histoire au Lycée Victor Lépine de CAEN.



DR Lycée Victor Lépine

Les dossier du Mag



3^e PARTIE : TOUS LES CHEMINS MENENT A GENES

Traductions de Léonard AQUINO, Sophie LAVERDURE et Yves PRIGENT

Au cours des années 80, plusieurs anciens dignitaires nazis réfugiés en Amérique Latine ont reconnu avoir reçu l'aide d'ecclésiastiques pour se cacher après la Libération et fuir en Amérique Latine. Avec la publication par le gouvernement américain en 1984 du rapport LA VISTA (1) datant de 1947, la liste des ecclésiastiques impliqués dans l'émigration illégale de nazis s'allongeait sérieusement.

Mais s'il mettait en lumière le rôle du père Draganovic et de l'évêque HUDAL dans la filière croate solidement implantée à Rome, le rapport LA VISTA n'apportait pas encore de preuves concluantes sur l'implication directe du Saint-Siège. En 1947, les agents américains avaient encore à accomplir un long travail d'enquête pour aboutir à la conclusion d'une affaire qui ne manquerait pas de faire l'effet d'une bombe le jour venu. Ainsi pendant 40 ans, des archives secrètes continuèrent à s'accumuler des deux côtés de l'Atlantique.

Il faudra patienter jusqu'en 2002 pour avoir davantage de précisions sur le rôle joué par le Vatican. A la fin de l'année, Uki GONI, journaliste américano-argentin d'une cinquantaine d'années fait paraître à Londres et à New York un ouvrage qui fait grand bruit aux Etats Unis : "The Real Odessa" (2). Au terme d'un travail acharné de 6 années aux Etats Unis, en Europe et en Argentine, il est parvenu à retrouver tous les détails des complicités qui ont permis aux nazis de s'établir en Amérique Latine. Et là encore, les chevilles ouvrières de ce véritable trafic se comptent parmi des ecclésiastiques bien connus - voire très haut placés - au Vatican : "J'ai eu accès à des documents de divers organismes de Belgique, France, Allemagne et des Etats-Unis. Il s'avère clair qu'au sein de ce réseau opéraient des criminels de guerre de divers pays, avec l'assentiment de responsables au sein du gouvernement suisse, du Vatican et du gouvernement et de l'Eglise Catholique argentine", déclare Goñi.

Malgré ces affirmations fracassantes, la publication - en anglais - de son livre ne suscite pas en Argentine le débat souhaité par l'historien-journaliste. Aux Etats Unis et en Europe, en revanche, les révélations de Goni suscitent l'intérêt, d'autant qu'elles impliquent des personnalités : "pour le cas du Vatican nous pouvons mentionner le cardinal français TISSERAND. Egalement l'évêque SIRI de Gênes, port d'où les nazis sont partis pour Buenos Aires, et les cardinaux CAGGIANO et COPELLO, tous deux d'Argentine (...) C'est un réseau très large". Cette fois, le doute s'amenuise : il devient de plus en plus patent que des membres du Vatican et certaines instances italiennes ont trempé dans l'évasion massive de nazis. Reste à dénouer patiemment l'imbricatio de pistes qui aboutissent presque toutes en Amérique Latine.



Fuldner

UNE ENQUETE RETENTISSANTE

Mais le 31 juillet 2003, c'est à Gênes que va débiter une série de révélations explosives. Un quotidien régional IL SECOLO XIX (Le 19^e siècle) va secouer la torpeur qui s'était emparée des italiens en cet été caniculaire. En prélude à la publication italienne du livre de GONI et en se basant sur les documents retrouvés par l'Argentin, notamment la fiche d'embarquement de MENGELE qui porte clairement le tampon de la Ville de Gênes, les journalistes d'IL SECOLO XIX se livrent à une minutieuse enquête (3). Pendant tout l'été - et même au-delà - IL SECOLO XIX va lever l'épaisse chape de silence qui recouvre depuis 60 ans les faits et gestes de la Curie génoise. L'enquête, qui prend rapidement des allures de roman-feuilleton, conduit les journalistes de Gênes à Rome, au Vatican, mais également en Suisse, au siège du CICR, ainsi qu'au Canada, aux USA et en Argentine. Et le journal régional va publier chaque jour des preuves : témoignages, documents, cartes d'embarquement, passeports, visas, etc. Menée par Andrea Casazza, Paolo Cavallo, Renzo Parodi et Andrea Plebe, toute la rédaction du SECOLO va décortiquer les faits et gestes des nazis, découvrir leurs lieux de résidence à Gênes et parvenir à reconstituer le périple des criminels.

L'incroyable feuilleton est riche en rebondissements : jour après jour, il fournit des dates précises, des numéros de dossiers, les adresses des caches utilisées (pensions, couverts...), les noms des "protecteurs", les connexions entre eux, publie des documents compromettants, dénonce la destruction d'archives... Dans un pays historiquement catholique, il met directement en cause des prêtres, des cardinaux, dont Giuseppe SIRI, l'ancien archevêque de Gênes, déjà mis en cause par Walter Rauff (1). On y retrouve également le décidément omniprésent père DRAGANOVIC ainsi que l'évêque Aloïs HUDAL.

REPÚBLICA ARGENTINA DIRECCIÓN GENERAL DE INMIGRACIÓN		6/12	Mod. Bordo Camara N. 16 B EXTRANJERO FICHA PARA PASAJERO DE ULTRAMAR IIIª CLASE
Apellido y nombre		PAPE OTTO	
Llegado a Buenos Aires el		14 NOV. 1948 de 19	
Vapor		P.FO SAN GIORGIO N.º de orden	
Sexo	M	Edad	35
Estado	C	Profesión	MAYORD.
Sabe leer		si y escribe	
Religión		oatt	
Nacido en Nación		LETONIA	
Para qué viene a la R. Argentina		ratificarse	
Si ha estado antes en la R. Argentina		NO	
Puerto de embarco		GENOVA	
Observaciones del capitán sobre si le falta al pasajero algún documento, visación u otro requisito reglamentario:		2117 12/48	
Observaciones del Visitador de Inmigración:		83023	

Fiche de Priebke

DE BUENOS AIRES A GENES

IL SECOLO commence par révéler l'existence d'une officine argentine directement commanditée par Juan PERON en 1947. En décembre de cette année 47, le président argentin envoie à Rome un émissaire spécial, Carlos FULDNER, chargé de mettre en place un organisme destiné à aider les réfugiés d'Europe à se rendre en Argentine : la DAIE, Direction Argentina de Inmigracion Europea (litt : direction argentine de l'immigration européenne). L'antenne régionale génoise de la DAIE était la villa Bombrini, située au 38 de la via Albaro. Elle était dirigée par Carlos FULDNER en personne.

Carlos Horst FULDNER est né à Buenos Aires de parents allemands. Il a passé sa jeunesse en Allemagne et entré dans la SS en 1932 sous le matricule 31.170. Deux ans plus tard à 34 ans, il est capitaine et devient rapidement un agent spécial d'Heinrich HIMMLER. Lorsque le temps se gâte pour le Reich, il se rend en Espagne d'où il se rendra en Argentine. Détenteur de la double nationalité, il est titulaire de deux passeports.

Sur le document argentin, un tampon atteste de sa qualité : "enviado especial del Presidente de Argentina" (litt : envoyé spécial du Président de l'Argentine). Dans son livre, Goni l'accuse d'avoir fourni des visas aux nazis en fuite.

A Buenos Aires, le Centre d'Immigration a conservé les documents relatifs aux demandes de visas des années d'après-guerre. Et beaucoup de ces documents ont transité par le bureau de la via Albaro... On apprend ainsi que le dossier numéro 2117-12, établi au nom d'Otto PAPE et orné de la photo d'Erich PRIEBKE, est immédiatement suivi par le 2117-13 d'un certain Helmut GREGOR qui ressemble de façon surprenante à Joseph MENGELE, "l'ange de la mort".

Tous deux, à des époques différentes, ont transité par Gênes avant de s'embarquer pour l'Amérique latine, comme le firent également EICHMANN, BARBIE et PAVELIC...

MENGELE a donc résidé en 1948 au 3 de la via Vincenzo Ricci, tandis qu'EICHMANN habitait le 9 de la via Balbi en 1950. BARBIE, dont on sait qu'il fut protégé par les services secrets américains qui le confièrent aux soins du prêtre Krunoslav DRAGANOVIC, vivait quant à lui au 6 de la via Lomellini au printemps 51. Toutes ces adresses se situant dans le même quartier de la cité ligure. L'exceptionnelle coïncidence des numéros de dossiers accrédièterait la thèse d'Uki GONI selon laquelle cette filière d'évasion était très bien organisée et que le gouvernement de PERON n'a pas subi l'immigration massive des allemands mais qu'au contraire, il la favorisa en faisant tout son possible pour vider les geôles de Nuremberg.

REPÚBLICA ARGENTINA DIRECCION GENERAL DE INMIGRACION		EXTRANJERO FICHA PARA PASAJEROS DE ULTRAMAR 3.ª CLASE	
Apellido y nombre	KLEMENT - Riccardo		
Llegado a Buenos Aires el	17	de	Julio de 1950
Vapor	Giovanna C	N.º de orden	2/25
Sexo	M	Edad	37
Estado	S	Profesión	tecnico
Sabe leer	si	y escribir	si
Que idiomas habla	tedesco		
Religión	cat.	Salud	buena
Defectos	ninguno		
Nacido en Nación	Italia	Lugar	Bolzano
Para que viene a la R. Argentina	tabaco		
Si ha estado antes en la R. Argentina	no		
Puerto de embarco	Genova	si entrará en el Hotel	no
Observaciones del capitán sobre si le falta al pasajero algún documento, visación u otro requisito reglamentario:			
Observaciones del Visitador de Inmigración			

Fiche d'immigration d'Adolf Eichman

GONI explique d'ailleurs le fonctionnement de la filière et le rôle de la DAIE : l'ecclésiastique qui prenait en charge les nazis leur fournissait des papiers d'identité provisoires pour réfugiés, estampillés par les services vaticans d'assistance aux réfugiés. Parallèlement, le bureau de la via Albaro faisait parvenir à Buenos Aires une liste des "réfugiés" à mettre à l'abri promptement. En Argentine, la liste était étudiée par la Societat Argentina de Recepción de Europeos (SARE), un organisme fondé en 1947 – la même année que la DAIE – par Pierre DAYE, un rexiste belge qui entretenait d'étroits rapports avec PERON et un archevêque argentin Monseigneur COPELLO. Selon Goni, des liens "tellement étroits que les premières réunions de la Societat se tinrent à la Casa Rosada (4) et que le premier siège de la SARE se trouvait au 1358 de la rue Canning, un vieux palais de la curie de Buenos Aires". Pendant ce temps, les papiers provisoires des réfugiés avaient été transmis au bureau de la Croix Rouge de Rome qui délivrait des passeports que la DAIE de Gênes s'empressait de couvrir de visas argentins... Cependant Goni précise : "En réalité quelques passeports furent délivrés à l'antenne locale de la Croix Rouge de Gênes. Mais il s'agit d'un nombre infime".

Il ne restait plus aux fugitifs qu'à s'embarquer sur un navire dont le billet avait été obligeamment fourni par un autre ecclésiastique, les places étant directement réservées par la DAIE. C'est ainsi que MENGELE, alias Helmut GREGOR s'embarqua le 16 mai 1949 sur le vapeur North King, qu'EICHMANN, sous l'identité de Riccardo KLEMENT, prit la mer sur le Giovanna C. le 17 juin 1950 et que BARBIE-ALTMANN monta à bord du Corrientes le 22 mars 1951... Uki GONI a interrogé un fonctionnaire qui travaillait aux côtés de Carlos FULDNER à la DAIE de Gênes : "Sur Barbie, ce fonctionnaire m'a raconté une étrange anecdote. Quand il s'est présenté dans le bureau de la via Albaro, les employés argentins présents se sont levés en claquant les talons, ils l'ont salué en levant le bras droit avec la main tendue. Un accueil qui se voulait fastueux et qui, à l'inverse, fit peur à Barbie qui pensa être tombé dans un piège. Il pensa que s'il répondait au salut nazi, sa couverture se serait écroulée à l'instant. Mais ce n'était pas le cas".

DISPARITION D'ARCHIVES

Curieusement, le Centre d'Emigration de Gênes n'a plus aucune trace du passage de ces "réfugiés" : les milliers de registres sur lesquels figuraient les noms de tous les émigrants se sont volatilisés. Pourtant, à Gênes, nul ne se souvient d'un événement qui aurait provoqué une disparition de cette importance pour l'histoire de la cité. On présume que les dossiers (qui relèvent pourtant d'une autorité portuaire régionale) auraient été transmis aux Archives Nationales de Rome. Où ils ne sont jamais arrivés...

IL SECOLO a recueilli le témoignage d'une chercheuse des Archives d'Etat qui se souvient que le Centre d'Emigration de Gênes dépendait de l'Office Provincial du Travail, fermé depuis de nombreuses années : "Aux environs de 1967 des montagnes de documents furent détruites, il me semble que ce fut avec l'aval des Archives d'Etat. Par la suite, une de mes collègues et moi-même allâmes explorer le magasin du Centre Migrations. On trouvait encore de la documentation au milieu de l'eau, des paquets de Gazettes Officielles par exemple, maculées et irrécupérables, mais aussi 6 fichiers avec les noms et les prénoms des émigrants vers l'Argentine dans les années 50".

Identità: carte d'identità rilasciata dal Comune di Torino-Più del 11/4/44

- Certificato di residenza rilasciato dal Comune di Torino risulante la residenza in Italia dal 1944

-libero sbarco Supr. 2177-13/40 permesso F.1221 rilasciato dalla Repubb Argentina in data 1/5/44

Emigrazione: per Argentina (Comun. Argentin) in servizio di viaggio provvisto dalla Repubb Argentina in data 1/5/44

COMUNICAZIONE

Capelli: castani

Occhi: castani

Stato: Prolungato

Segni particolari: nessuno

Impronta digitale (pollice destro)

Visto per l'autenticità delle dichiarazioni, fotografia, firma e impronta digitale del Sig. **GIUSEPPE MENEGOLI**

Firma e timbro dell'Autorità:

Lugaro e data:

Carta 10.100 lire S. Ingeg. Validità 10 Anni

Concessa a Genova il 21/4/44

Fiche d'identité de Josef Mengele

Bien qu'il ne reste pas trace à Gênes de ces émigrants d'un genre particulier, la filière d'évasion était une mécanique bien huilée qui reposait sur le savoir-faire de membres du clergé comme DRAGANOVIC, HUDAL ou encore SIRI, s'appuyant sur de puissantes amitiés à l'étranger. Il paraissait cependant improbable qu'ils aient agi seuls et de leur propre chef. Car Monseigneur SIRI n'est pas le premier venu.

Ordonné prêtre en 1928 à l'âge de 22 ans, Giuseppe SIRI est un génois ultra conservateur. Nommé évêque titulaire de Liviade et auxiliaire de l'évêque de Gênes en mars 1944, il est consacré deux mois plus tard en la cathédrale de Gênes par le cardinal Pietro BOETTO. Tout juste âgé de quarante ans, il accède en 1946 au siège épiscopal de sa ville natale. Il fait partie de l'entourage très proche de PIE XII qui l'éleva au cardinalat en 1953. Considéré comme le "dauphin" de PIE XII et éligible au trône de St. Pierre à deux reprises, il sera un ardent opposant au concile de Vatican II. Bien que farouchement anti-communiste, il soutiendra les dockers génois dans différents conflits syndicaux.

Dès son élévation à l'archevêché de Gênes en 1946, Monseigneur SIRI s'investira activement dans deux organisations caritatives. La première est le CNEA : Comitato Nazionale d'Emigrazione in Argentina (litt : comité national pour l'émigration en Argentine) qui vaudra à SIRI l'honneur d'une fiche de renseignements personnalisée au NARA (5). Dans une note du Central Intelligence Group du 21 janvier 1947, on peut lire que SIRI dirigeait "une organisation internationale dont le but était de favoriser l'émigration d'européens anticommunistes en Amérique du Sud (...). Cette classification d'anticommuniste doit être étendue à toutes les personnes politiquement compromises contre les communistes, donc les fascistes, les oustachi et d'autres groupes similaires".

La seconde organisation est l'AUXILIUM, fondée en 1931 par son mentor le cardinal BOETTO alors évêque de Gênes. En pleine récession mondiale, Gênes, comme beaucoup de villes italiennes, est en proie à une grave crise économique qui entraîne une émigration massive et douloureuse vers l'Amérique. L'AUXILIUM se veut une main tendue aux pauvres mais aussi aux jeunes que l'organisation se charge d'éduquer et d'insérer dans le monde du travail, spécialement dans l'artisanat. Accessoirement, cette organisation catholique entend bien endiguer le communisme qui se propage dans la région.

Soucieux de la bonne marche de l'organisation, BOETTO la confie à son ombre fidèle, l'évêque auxiliaire Giuseppe SIRI. L'œuvre caritative continuera ses bons offices pendant toute la guerre et élargira son champ d'action en 1946, sous la houlette de SIRI qui une fois archevêque, procédera à deux transformations notables de l'œuvre : désormais, elle distribuera non seulement des denrées alimentaires, mais elle prêtera également assistance aux réfugiés et aux émigrants aussi bien italiens qu'étrangers. De plus, en 1948 l'AUXILIUM passera du statut d'œuvre diocésaine à celui de fondation, avec une raison sociale qui lui sera propre. Son nouveau siège sera à coté de l'église de saint Théodore, à quelques pas du port. La responsabilité ecclésiastique de la fondation sera confiée à Monseigneur Giovanni Cicali.

L'AVEU DU PERE DAMASO

Une autre œuvre caritative occupera également beaucoup Monseigneur SIRI : l'ONARMO. L'Oeuvre Nationale d'Assistance Religieuse Morale aux Ouvriers est fondée en 1926 sous le patronage du Vatican. Sa principale caractéristique est l'apostolat à l'intérieur des usines, des chantiers et des établissements industriels. Ces "chapelains du travail" diffèrent des prêtres ouvriers français par l'interdiction d'intervenir dans le camp politico-syndical et l'obligation d'endosser l'habit ecclésiastique. Malgré ces précautions, les membres de l'ONARMO sont souvent en désaccord avec les comités et les conseils ouvriers, composés prioritairement de militants du PCI, sur les modalités de l'exercice des fonctions religieuses. Et, dans l'atmosphère de la guerre froide, la présence quotidienne de ces ecclésiastiques au milieu des ouvriers, prompts à agir pour porter assistance à leurs familles, à ouvrir des cantines ou des réfectoires, à assainir de graves situations, donnera lieu à des polémiques exacerbées par les doutes et la méfiance. De nombreux chapelains passeront pour être anti-communistes ce qui, aux yeux de beaucoup de militants, les rendaient semblables aux nazis désireux de fuir le continent européen.



Le Cardinal Siri

Quoi qu'il en soit, l'archevêque de Gênes tient particulièrement à cette organisation et c'est parmi les membres actifs de l'Onarmo qu'il choisira son confesseur, le père Damaso. A la mort de ce dernier, le cardinal SIRI fera son apologie en le définissant comme un "héroïque missionnaire de l'Onarmo". Décédé en 1988, le père DAMASO avait écrit un livre, "Mémoires de mon service à l'Onarmo, 1943 – 1953" qu'il avait chargé Benny Lai, un spécialiste de l'histoire du Vatican, de ne rendre public qu'après sa mort et au moment où il le jugerait opportun. Dans ses mémoires, le confesseur de SIRI rapporte qu'il connaissait l'organisation qui aidait à la fuite des nazis : "Quelques mois après le début de mon service religieux sur le port, je me trouvais confronté à des activités illicites très variées, mais je restais particulièrement impressionné par les vastes activités de deux organisations clandestines qui agissaient indépendamment de toutes normes : l'organisation qui favorisait et promouvait l'expatriation clandestine des criminels fascistes, nazis et racistes ; et l'organisation qui régissait la prostitution régulière (...). Ces deux organisations, en dehors de leurs travaux spécifiques, se prêtaient à d'autres activités. Par exemple, le transport des armes, de stupéfiants, etc., etc. ... J'arrête de parler de la première pour tant de raisons..."

La raison du silence du père Damaso est sa conscience qui le taraude. En effet, lors de son service à l'Onarmo, le capucin rencontra le bourreau EICHMANN. Le religieux explique les circonstances de cette rencontre : "En fréquentant le port de Gênes, j'écoutais tous ceux qui avaient besoin de moi, comme il était de mon devoir de le faire ce que me rabâchait don Aurelio Torrazza, nommé par SIRI délégué de l'Onarmo. Je ne m'intéressais pas à qui étaient en réalité ceux qui se présentaient comme émigrants ou réfugiés. De cette manière, j'ai eu affaire avec celui qui me dit s'appeler Richard Klement, être catholique, comme c'était écrit sur son passeport, et obligé de fuir". Suivant les recommandations de ses supérieurs et confiant en SIRI, le père Damaso l'aide à quitter le pays. Mais quelques années plus tard, en pèlerinage en Terre Sainte pendant le procès d'Eichmann, le confesseur découvre dans les photos publiées par la presse que celui qu'il avait connu sous le nom de KLEMENTE était en réalité Adolf EICHMANN : "Retournant de Jérusalem à Tel Aviv en car pullman, le guide nous a montré la prison près de la capitale israélienne où furent enfermés et jugés tant de persécuteurs des juifs et entre autres, Eichmann. Moi, je regardai cette prison et une foule de souvenir me revint en mémoire, mais je ne pouvais confier à personne : "Eichmann était à Gênes et j'ai traité avec lui".

Pourtant, lorsque Benny LAI, introduit auprès de SIRI par le père DAMASO qui a toute confiance en lui, interroge le Cardinal SIRI en 1987 sur l'aide apportée aux nazis, celui-ci nie de façon véhémente : "Vous niez donc avoir eu des relations avec des nazis qui fuyaient l'Europe ?" à quoi SIRI répondit : "Écoutez, l'unique nazi avec lequel j'ai traité est celui qui m'a permis de sauver Gênes, le colonel Max Beringhaus, commandant en second de la Marine allemande à Gênes" et fort de sa réputation de sauveur de Gênes, le cardinal conclut : "J'ai seulement sauvé des fascistes en péril".



Eichmann en 1933

REQUETE PARLEMENTAIRE

En ce mois d'août 2003, les révélations d'IL SECOLO ne passent pas inaperçues et le 3, le vice-président de la Chambre des Députés Alfredo BIONDI, membre de Forza Italia, dépose une requête urgente d'enquête parlementaire auprès du chef du gouvernement, Silvio BERLUSCONI. Dans sa demande pour découvrir les éventuelles responsabilités de bureaux ou d'officines italiennes dans l'assistance des nazis en fuite, BIONDI demande la levée éventuelle du secret sur les archives pour faire toute la lumière sur cette affaire qui commence à secouer toute l'Eglise italienne : "Les amnésies historiques sont inadmissibles (...) On doit faire la lumière sur les épisodes les plus obscurs, pour qu'ils ne se répètent pas".

C'est ce même député BIONDI, lorsqu'il était ministre des Grâces et de la Justice, qui obtint l'extradition de PRIEBKE, le responsable du massacre des Fosses Ardéatines. PRIEBKE fut condamné à perpétuité par le tribunal militaire de Rome. Il avait fui en 1948 sur le navire MAFALDA DI SAVOIA. Pour Alfredo BIONDI, la révélation de l'aide apportée par l'Eglise aux nazis relève d'une "solidarité inadmissible" et il souligne que si la cité ligure avait su ce qui se passait

"elle aurait réagi très violemment". Et le vice-président de la Chambre ajoute que "parmi ceux qui protégeaient les fuyards, il devait y avoir des personnes qui cherchaient à couvrir leurs propres responsabilités, un mélange d'omerta et de favoritisme".

Toutefois, le parlementaire conservateur semble plus nuancé au sujet de la responsabilité de la curie génoise : "L'Église a une vision dans laquelle le repentir moral est un concept qui regarde l'existence terrestre : pourtant, on ne peut l'accepter sur le plan politique et civil. (...) Je peux imaginer que l'appui fourni à des personnes qui s'étaient tachées dans les crimes les plus graves corresponde à un sentiment mal compris d'humanité et de pardon".

LE MYSTERIEUX DON CARLO

De 1946 à 1951, au moins cinq prêtres étrangers œuvrent au sein de l'AUXILIUM. Selon SIRI, ces différentes nationalités aident à se rapprocher des émigrés étrangers. Parmi eux, un jeune prêtre croate se révèle particulièrement actif. Cultivé, polyglotte (il parle couramment l'italien, le russe, l'allemand, le français et l'anglais), infatigable dans sa mission d'assistance, surtout aux émigrés qui cherchent à partir vers l'Argentine, le Chili et le Pérou. Il dort peu, voyage beaucoup entre Gênes et Rome et se fait appeler "Don Carlo". On sait qu'il est arrivé de Milan, "prêté" par le diocèse Sant' Ambrogio. C'est le cardinal de Milan, Monseigneur Ildebrando Schuster qui l'a recommandé auprès de SIRI dans une lettre où il met en avant les qualités du jeune Carlo PETRANOVIC : "Excellence révérendissime, don Carlo connaît aussi bien, en langue qu'en culture, la situation des réfugiés de guerre de l'Est et de l'Allemagne. Pour cela, c'est la personne qu'il faut pour mener à bien l'œuvre de charité de l'Auxilium".

Karl PETRANOVIC est un jeune ecclésiastique né à Zagreb dans une bonne famille. Il a étudié dans la même ville et été ordonné prêtre en janvier 41 à l'âge de 22 ans puis envoyé comme curé de la paroisse d'OGULIN, une enclave en Croatie où vivent Serbes et Croates. Lorsque les nazis envahissent la Yougoslavie et que s'établit le régime oustachi en avril 41, PETRANOVIC en devient le chapelain de la section régionale. Tandis que le régime d'Ante PAVELIC se livre à de terribles exactions à l'encontre des Serbes, il ne cesse de se rapprocher des Oustachi. Non seulement il ne condamne pas la violence mais il devient même le conseiller privilégié du régime autoritaire et sert de relais avec les officiers supérieurs nazis. Lorsque les rafles des Serbes sont organisées, PETRANOVIC est toujours prêt à donner toutes les indications dont il dispose sur les lieux, les personnes et les situations particulières. Les atrocités commises n'ont pas l'air de l'intéresser, ce qui semble compter à ses yeux est avant tout le maintien de l'ordre et de la discipline dans une communauté terrorisée mais encore apte à produire un peu de culture vivrière et d'élevage. Connue et apprécié par les nazis avec qui il entretient d'excellents rapports, il n'a que peu de contact avec ses paroissiens. Il fait régulièrement la navette entre sa cure et TRIESTE où il se rend toutes les deux semaines pour d'obscures raisons.

Début 45, tandis que la fin de la guerre se rapproche, sa situation devient difficile et il doit se mettre rapidement à l'abri. Il se rend en Autriche et à Graz se présente à l'évêque Ferdinand Pawlikowski, lui aussi originaire de Zagreb, prélat très influent et parfaitement au courant que son diocèse est devenu une cache sûre pour les SS en fuite. Sa "valeur" convainc Pawlikowski de l'envoyer à Milan où se met en place un réseau regroupant ecclésiastiques et services secrets alliés pour mettre à l'abri des ex-nazis, la fameuse "ratline" commanditée par les Etats Unis (6). L'évêque Pawlikowski accompagne personnellement PETRANOVIC à Sant' Ambrogio et le présente à SCHUSTER et à ses collaborateurs. Il travaille quelques semaines au Centre Saint Charles, havre de paix pour les pauvres, les émigrés, les réfugiés et les marginaux. Fin 45, SCHUSTER écrit donc à SIRI pour lui recommander son protégé. Sur cette recommandation, SIRI va lui accorder sa confiance et c'est PETRANOVIC qui va gérer une bonne partie du réseau entre 1946 et 1951 il assurera les liens entre le Vatican, la Croix Rouge, l'AUXILIUM et le Comité National d'Emigration en Argentine de Gênes ainsi que le bureau de la DAIE via Albaro.

PETRANOVIC arrive donc à Gênes, sur les brisées de son compatriote DRAGANOVIC qui partage son temps entre son monastère romain de San Girolamo et sa base génoise. Devenu "Don Carlo", il loge au couvent bénédictin du Boschetto, au-dessus de FEGINO. Il est disponible et toujours prêt à aider ses confrères de la curie génoise lorsque se présentent à San Lorenzo des désespérés. Ce ne sont pas des anciens nazis mais de pauvres gens. Mais PETRANOVIC a aussi des rapports personnels et constants avec SIRI. Des rapports si étroits qu'il est autorisé à utiliser la Mercedes noire de SIRI qui porte la plaque diplomatique du VATICAN. Il l'utilise souvent entre Gênes et Rome, dont il rentre toujours de nuit avec une "valise diplomatique". Celle-ci contient vraisemblablement des passeports pour les nazis. Au Boschetto, on le voit de moins en moins mais sa cellule est souvent utilisée par des personnes étranges qui se présentent au couvent de sa part. Toutes ces personnes attendent un bateau pour l'Argentine, le Chili ou le Pérou et elles accueillent toujours les visites de SIRI avec beaucoup d'enthousiasme. PETRANOVIC continue sa mission jusqu'à début 52. Au début du printemps, il part pour Nice. Puis on perd sa trace entre Paris et Londres.

LA FILIERE CROATE

Ainsi, les déclarations de Vincent La VISTA en 1947 (1) concernant une filière croate au sein du Vatican avaient quelques fondements et IL SECOLO apporte de nombreux détails supplémentaires sur les activités des prêtres agissant à Gênes comme à Rome. Qualifiées de "fantaisistes" en 1984 par les jésuites BLET et GRAHAM, ces déclarations sont cependant confirmées par les documents des services secrets américains mais également des services de renseignement britannique. Fin août 2003, IL SECOLO XIX publie un télex et un rapport du Foreign Office datés du début 1947 et qui font état des liens entre PETRANOVIC et DRAGANOVIC (7) et de leurs activités illicites.

Adressé au général AIREY, le télex du brigadier général McLEAN du 25 février 47 classé "top secret" fait état du départ de trois criminels de guerre en passe de quitter Rome pour Gênes afin de s'embarquer sur un navire en partance pour l'Argentine. Ces trois hommes, Petar DRAZENOVIC, Josip BALEN – l'ex-ministre de l'économie du gouvernement de l'Oustacha d'Ante Pavelic - et Drago ZUBRINIC, ont été précédés à Gênes par Hilmije COGLACIC. D'après McLEAN, "l'accueil du groupe à Gênes sera probablement organisé par le prêtre croate Père Draganovic". McLEAN sait aussi que ces quatre personnages devaient embarquer sur un navire entre le 27 février et le 2 mars et qu'il ne connaît pas les fausses identités sous lesquelles voyageront les oustachis, exception faite du "professeur DRAGO qui voyage sous le pseudonyme de Merea Maria".

Selon le Foreign Office, les véritables "têtes de pont" de cette filière d'évasion sont bien PETRANOVIC qui, basé à Gênes, serait l'auxiliaire du véritable organisateur du réseau : l'insaisissable Krunoslav DRAGANOVIC : "Il paraît évident, ce qui ressort de ce qui a été dit plus haut, que la tête pensante de l'organisation oustachi en Italie est le Dr Krunoslav Draganovic".



Biondi

Et dans un rapport spécial (8) McLEAN recommande : "La suppression ou au moins le contrôle du droit qu'a l'institut San Girolamo à émettre des documents d'identité sur la base desquels les permis de résidence italienne ou d'autres importants documents d'identité peuvent être délivrés". Si les Britanniques n'ont que peu de doute sur l'efficacité d'une telle mesure, ils pensent que "cela permettrait de rendre plus difficile pour les criminels de guerre yougoslaves de vivre et de mener à bien leurs activités subversives qu'ils mènent impunément en Italie sous de fausses identités". McLEAN insiste sur le fait que les "réfugiés" sont activement recherchés : "Un autre mémorandum contient les informations que nous possédons quant à la localisation des autres collaborateurs yougoslaves dont la Yougoslavie a réclamé l'extradition. Si nous trouvons opportun de remettre ces informations au gouvernement italien peut-être qu'ils arriveront à se montrer utiles et à réaliser l'arrestation et l'extradition de certains parmi les pires criminels oustachi encore en circulation en Italie".

Un peu désabusé, McLEAN note que "du moment où de nombreux oustachi sont arrivés à fuir en Amérique du Sud, il est hautement probable que les restants pourront les suivre à brève échéance", il serait souhaitable de "suggérer au gouvernement italien d'instruire un contrôle plus sévère aux ports d'embarquements". Et il souligne qu' "il serait opportun de signaler que le Dr Draganovic a des collègues dans les principaux ports, surtout à Gênes ou un certain père Petranovic (personne qui est probablement le collaborateur croate recherché P.993, 21.7.47) agit pour son compte". McLEAN sait bien qu'il a affaire à un personnage important dans l'organisation de la filière croate, aussi il insiste : "Il faut prendre en considération l'extraordinaire ténacité et le fanatisme de ce prêtre et il est plutôt improbable qu'il se considère entravé de quelque manière que ce soit tant qu'il se trouvera en état de liberté en Italie".

Il précise également que "le gouvernement yougoslave a réclamé l'arrestation et l'extradition de cet homme. On peut présumer que la résolution de cela doit être le fait des gouvernements italiens et yougoslaves, mais dans le cas où le gouvernement italien se sentirait incapable de satisfaire cette requête, il faudrait au moins faire pressions sur les supérieurs ecclésiastiques de Draganovic avec l'intention d'obtenir sa mutation en dehors de l'Italie".

L'officier écossais conclut son rapport à son supérieur en lui signalant une recrudescence des départs, les recherches des différents services alliés commençant à faire ressentir une certaine pression : "Il est notable qu'avec le départ de cette Commission pour l'Autriche, Draganovic et ses collègues retiennent que le péril immédiat pour leurs personnes et pour l'organisation est considérablement réduit. En conséquence de quoi, nous notons déjà une intensification de leur activité, surtout en intervenant de manière vigoureuse en faveur des réfugiés croates au quartier général de la Croix Rouge Internationale à Rome et en tentant d'influencer le classement des réfugiés réclamant une assistance. De plus, il nous a été communiqué que l'influence de San Girolamo sur les camps de réfugiés croates augmente sans cesse et il semble bien que le Dr Draganovic possède des outils et des moyens officieux qui lui permettent de se rendre en personne dans les camps pour consulter les divers leaders oustachi. Pourtant, nous conseillons d'attirer l'attention de la Croix Rouge Internationale sur l'opportunité de ne pas donner une telle liberté d'action à une personne qui est notablement connue comme étant un pilier de l'organisation oustachi en Italie".

Ce que McLEAN et ses compatriotes ignorent encore, c'est que loin d'être arrêté, DRAGANOVIC sera contacté par les services secrets américains qui utiliseront exactement la même filière pour exfiltrer des dizaines de criminels oustachi et mettre en sûreté leur toute nouvelle recrue : un certain Klaus ALTMANN, plus connu sous le nom de BARBIE. Et les quatre criminels en fuite vers l'Argentine qui retiennent l'attention de McLEAN ne sont qu'une avant-garde de ce qui va suivre. Car d'autres révélations du SECOLO XIX vont mettre à jour de nouvelles filières...

LE MOIS PROCHAIN :

4° PARTIE : EVASION SANS FRONTIERES

REFERENCES ET NOTES

- 1 - Rapport La VISTA : cf. 2° partie ODESSA "VATICAN CONNECTION" MAG'44 FEVRIER 2007
- 2 - Uki GONI "The Real Odessa" 2002 GRANTA BOOKS LONDON ("La auténtica Odessa" 2003 BUENOS AIRES PAIDOS)
- 3 - Andrea Casazza, Paolo Cavallo, Renzo Parodi et Andrea Plebe IL SECOLO XIX – Genova du 31 juillet au 30 octobre 2003
- 4 - Casa Rosada : équivalent de Matignon (ndt)
- 5 - NARA National Archives and Records Administration : archives nationales américaines
- 6 - Rapport RYAN : cf. 1° partie ODESSA "made in US A" MAG'44 JANVIER 2007
- 7 - cf. 1° partie ODESSA "made in USA" MAG'44 JANVIER 2007
et 2° partie ODESSA "VATICAN CONNECTION" MAG'44 FEVRIER 2007
- 8 - Rapport spécial McLEAN 67398 FO Public Record Office de Londres

Les dossier du Mag

LE 761st TANK BATTALION
par Eric Giguère

3ème Partie : Aux frontières du Reich

Eric Giguère nous entraîne dans ce troisième volet aux frontières de l'Allemagne et ce au travers de l'épopée des hommes du 761th Bataillon Blindé US, entièrement composé de noirs Américains.





Le 761st Tank Battalion avait donc connu l'enfer de Morville qui lui avait coûté neuf hommes et un officier tués ainsi que vingt blessés. Sept chars étaient hors de combat, mais on en avait récupéré quatre qui allaient être remis en marche. Les vétérans se souviennent des exploits de Warren G. H. Crecy, mais ceux de la Compagnie "C" n'oublieront jamais l'héroïsme de leur frère d'arme Samuel Turley à qui on décerna la Silver Star à titre posthume: Il ne devait même pas se trouver là à ce moment, mais un des conducteurs avait souffert d'une crise nerveuse et Sam s'était offert en remplacement. Lui et Kenneth Coleman prirent les choses en mains lorsque les Sherman de la Cie se retrouvèrent coincés sous le feu allemand. Turley, la mitrailleuse à la main et la ceinture de balles autour du cou, couvrait leur retraite quand il fut déchiqueté par un tir de mitrailleuse et qu'il s'effondra, le doigt toujours fermement appuyé sur la gachette. Puis, un tir de 88 s'abattit à l'endroit où il venait de tomber et lui et son arme volèrent en éclats dans toutes les directions. Mais il permit aux autres d'y arriver !

La Compagnie continua son avance vers Guebling et le Staff Sergeant Ruben Rivers tira son épingle du jeu en perfectionnant le maniement du calibre .50 au point de compter plus de 200 victimes à sa fiche entre Ham Pont et Guebling. Une série d'attaques et de contre-attaques se succédèrent depuis Château-Salins, en passant par Morville, Ham Pont, Obreck, Château Voué, Guebling, Wuisse, mais le 761st avait une mission, servir de fer de lance à la 26th Infantry Division, et ils devaient regarder en avant. Les hommes de la 26th commencèrent à démontrer beaucoup d'attachement pour ces hommes de couleur qui leurs ouvraient le chemin. Les actes de respect tels que ceux racontés par Johnnie Stevens dans l'article précédent se multiplièrent. Les hommes du Black Panthers devenaient de plus en plus expérimentés au combat et les vieux trucs du métier des Allemands se retournaient contre eux pour leur péter au visage. Un fait semblait toujours vouloir se répéter dans la Able Company, Rivers menait le bal ! Son tank se retrouvait toujours le premier dans la ville. Une anecdote amusante vient appuyer cette affirmation: Le lieutenant Bob Hammond, son Commandant de peloton, lui ordonna par radio: « N'entrez pas dans cette ville Sergeant, ça sent mauvais ! » La réponse lui parvint à la vitesse de l'éclair, mais de façon respectueuse: « Je suis désolé M'sieur mais je me trouve déjà en plein dedans ! » Le matin du 19 novembre à Guebling, entre 8h00 et 9h00, Le Sergent Rivers fut atteint mortellement. À moins de 200 mètres du char qu'il venait de perquisitionner, deux obus explosifs atteignirent le Sherman et celui qui avait envoyé plus de 300 ennemis ad patres subit à son tour le triste châtimement. Ironiquement, Robert C. Hammond mourut héroïquement au cours du même engagement. La 13è SS Panzer Division faisait partie des forces en présence face aux hommes de la 761st à ce moment.



Le Staff Sergeant Ruben Rivers, sous-officier du 761st Tank Battalion fut décoré de la médaille du Congrès à titre posthume (DR)

Les *Negrotankers* continuèrent leur poussée victorieuse sur la ferme Sainte-Suzanne, Marimont, Kerpriche, Guenestroff, Guebestroff. Ils écrasèrent Vergaville sous les obus, obligeant l'ennemi à reculer de plus en plus. Le 20 novembre à la tombée de la nuit, la table était mise pour l'attaque sur Dieuze et Benestroff. Le Yank magazine mit la prise de Dieuze sur le compte de la 4ème Division blindée mais omit de mentionner la formidable attaque du peloton des canons d'assaut du 761st Tank Battalion qui abattit le gros de la besogne. Puis ce fut Bassing, Bidestroff, Inswiller, Torcheville, Nebing. Neufvillage et l'important carrefour de la ville d'Albestroff qui tomba aux mains de l'infanterie d'accompagnement de mieux en mieux coordonnée avec les blindés. Suivit Honskirch et, 2 heures et 1/2 seulement après le début de l'attaque contre Munster, ils effectuèrent leur entrée dans la ville. À la sortie de Munster, le bataillon vit l'infanterie retraiter pour la première fois depuis Morville. Altswiller, Pisdorf et Sarre-Union, la première ville d'importance depuis Château-Salins, furent ensuite attaquées et cette dernière tomba le 2 décembre après de durs combats.

L'infanterie fut lourdement décimée à Sarre-Union car des puissantes contre-attaques de la 11è SS Pz Dv et d'éléments de la 13è SS Pz Dv les obligèrent à retraiter le 3 décembre. À 13h10, les chars du Black Panthers furent envoyés en renfort et, en deux heures, forcèrent les blindés allemands à retraiter près de

la frontière allemande. Les combats reprirent dans la ville de Keskastel. L'avancée reprit de plus belle avec l'enfoncement de la ligne Maginot le 9 décembre alors que la Compagnie "C" ne comptait plus que sur 58 hommes valides. Le 761st Tank Battalion continua, dépassant les Fermes Bellevue et poussant à travers l'autoroute reliant Sarreguemines à Blitche avant de traverser la rivière Blies avec l'aide des unités du génie.



Le général PATTON décore de la Silver Star le Private Ernest A. Jenkins. (National Archives)

Le 11 décembre, la 87th Infantry Division vint relever la 26th, complètement épuisée, mais le bataillon blindé quant à lui devait se débrouiller sans renforts. Le 14 décembre, les effectifs de seulement trois compagnies étaient disponibles pour passer à travers la frontière allemande entre Saarbrücken et Strasbourg. Pendant ce temps (en fait l'offensive Wacht am Rhein avait été lancée depuis le 6 décembre) les Allemands enfonçaient les lignes alliées et menaçaient sérieusement de couper les lignes de ravitaillement dans les Ardennes. C'est probablement la raison pour laquelle les Sherman du 761st, au lieu de s'enfoncer d'avantage dans les frontières du Reich, furent détournés vers la Belgique avec la 3^e Armée. Ils retrouvèrent sur leur chemin la 13^e SS Pz Dv (où du moins ce qu'il en restait) qu'ils avaient combattue dans la Saar et à Guebling.

Le 19 décembre, Eisenhower demanda à Patton et à la 3^e Armée de foncer sur Bastogne où des éléments de la 101^e aéroportée américaine, mais aussi des 9^e et 10^e divisions blindées US, risquaient d'être complètement anéanties. Les premiers "vrais" engagements en Belgique eurent lieu dès le premier jour de l'arrivée du 761st, le 31 décembre, alors que les Black Panthers célébrèrent le nouvel an par la capture de deux villes. Avec le 345th Infantry Regiment de la 87th Division, ils prirent d'abord Rondu, puis Nimbermont. Ils se déplacèrent ensuite vers le nord-est à partir de Offagne et se heurtèrent au point le plus fort de la défense allemande, St-Hubert. Bastogne se situait tout près, un peu plus au sud. L'idée était maintenant de couper le ravitaillement des Allemands qui assiégeaient Bastogne et d'essayer de les faire reculer.

Une percée vers Tillet, au sud-ouest de St-Hubert, parmi les villes belges de Bonnerue, Recogne, Remagne et Jenneville, vit les Compagnies Able, Baker, Charlie et Dog infliger de lourdes pertes à l'ennemi. Baker régla le compte d'environ 150 hommes d'infanterie à Bonnerue; Charlie s'occupa de 3 nids de mitrailleuses et tua 14 de ses servants; Dog réduisit 8 nids de mitrailleuses au silence avec 17 servants tués et captura 70 prisonniers. Tout ça lors d'actions préliminaires aux "vrais" combats ! Gerimont, Bois-de-Lambay-Fays et Pironpie furent attaquées et prises alors que les conditions météorologiques empiraient et que les camions de ravitaillement ne pouvaient plus opérer dans des conditions glacées avec les routes ravagées par les ornières laissées par les chenilles des tanks. On décida donc d'utiliser les chars légers de la Dog comme véhicules de ravitaillement en dernier recours. La bataille pour la prise de Tillet fit rage pendant de nombreux jours car les Allemands, en désespoir de cause, y avaient établi une des plus brillante défense jamais rencontrée par les troupes américaines. La 15^e SS Pz Dv et les bons vieux amis du 761st, la 13^e SS Pz Dv, comme un chat à neuf vies, étaient encore une fois au rendez-vous. Les hommes d'infanterie eurent la vie dure. Ils étaient pour la plupart des bleus au combat comparés aux hommes de la 26th IDV.



Le First Sergeant Joseph E. Wilson a débuté sa carrière militaire au 686th Field Artillery Battalion avant d'être transféré au 761st Tank Battalion (DR)

La bataille de Tillet commença le 5 janvier 1945 après que les Negrotankers se soient frayés un chemin à travers une opposition opiniâtre de l'ennemi sur 39 kilomètres à partir d'Offagne en 6 jours de combats. La 87th IDv qui avait été stoppée par l'ennemi vit la Compagnie "A" lui donner un appui-feu bénéfique qui obligea les Allemands à retraiter. Ceux-ci établirent cependant de fortes positions défensives un peu en retrait et attendirent de pied ferme les Américains. Le 9 janvier, la Compagnie "C", forte de ses 58 hommes, s'engagea au plus fort de la lutte avec ses camarades de la Able. Les simples sergents et les chefs de pelotons eurent à improviser car ils se retrouvèrent malgré eux aux commandes des opérations. Les Sergents Henry H. Conway et Johnnie Stevens de la Able, et les 2nd Lieutenants Frank C. Cochrane et Moses E. Dade de la Charlie, ainsi que le 1st Lieutenant William Kitt de la Baker font partie des hommes qui eurent à prendre les choses en mains. Le Sergent Theodore Windsor et les 2nd Lieutenants Dade et Cochrane, qui commandaient chacun un peloton, furent crédités de 8 nids de mitrailleuses, un Panzer IV, un dépôt de munitions et 106 Allemands à leur tableau de chasse. Ils ne purent cependant entrer dans Tillet. La Compagnie "A", qui s'occupait des arrières, réduisit un 88 et un canon-auto-moteur de 75 au silence, alors que la Dog délaissa momentanément son travail de ravitaillement afin de créer une diversion par des actions à Gerimont. La Compagnie "D" s'occupa d'un mortier, souffla un dépôt de munitions et tua 50 Allemands avant de faire 10 prisonniers.

C'est dans ces environs que le char du Sergent Conway se retrouva coupé du reste de son peloton sur une colline, face à 16 panzers, et qu'il tint à peu près une heure, malgré qu'il eut été touché, l'écouille arrière pulvérisée. Sa détermination empêcha l'ennemi d'avancer et il put finalement compter sur le renfort de quelques Sherman du 761st. Le char du Sergent Cochrane, touché à trois reprises, demeura à la tête de son peloton. La tourelle du Sherman du 2nd Lieutenant Dade vola une cinquantaine de mètres dans les airs après que son Sherman eut été atteint par un obus explosif, mais demeura obstinément au combat. Le Segent Windsor fut touché également et son conducteur, le technicien 5è Grade Willie J. Devore, perdit la vie. Windsor se hâta de monter dans un autre blindé, avec le Sergent William H. McBurney et le soldat Leonard J. Smith. Le nouvel équipage heurta une mine et un char allemand embusqué les prit comme cible. Smith et McBurney racontent qu'ils ont dû ramper sur 4 500 mètres sous un feu de mitrailleuses et de mortiers. Alors que McBurney cédait au découragement, Smith lui rappella des souvenirs du passé pour l'encourager à persévérer. Un Lightning P-38 vint régler le cas du char et les deux hommes s'en sortirent finalement en se réfugiant dans un trou plein de cadavres.

Après le 9 novembre, la résistance acharnée des Allemands finit par céder et ils retraitèrent vers Fosset et Roumont avec le 761st Tank Battalion toujours à ses trousses. Les Allemands furent chassés de ces deux villes, ce qui signifiait que la route Marche - Bastogne était close. Cette autoroute de Belgique était une artère vitale pour le ravitaillement allemand dans cette région. La 87th IDv s'occupa de consolider cette position et les Black Panthers reprirent leur progression. Les combats de Tillet resteront eux aussi gravés dans la mémoire du 761st. Quand le char de Frank Cochrane fut touché pour la troisième fois ce jour là, il s'écria dans son émetteur: « Ils m'ont touché trois fois, mais je leur en fais encore baver ! » On ne fit pas de quartiers, c'était tuer ou être tué. Encore une fois, les hommes du 761st avaient eu le dessus sur leurs rivaux de la 13è SS.

(À suivre) Vers la ligne Siegfried

Les dossiers du mag

LE STP DU TREPOT (80)

Par Jean Cotrez



Jean Cotrez est un membre fidèle du forum, plus connu sous le pseudonyme de Jumbo. Passionné de Bunkerarchéologie, il nous invite pour ce premier article, à la découverte du Stp du Tréport (80).

LE STÜTZPUNKTGRUPPE DU TREPOT

PRESENTATION GENERALE :

Le site général du Tréport/Mers les bains, dans le département de la Somme, présente un intérêt non négligeable en 1944 puisque coïncé entre des falaises avoisinant les 100 mètres de chaque côté, le Tréport possède un port et Mers de son côté une longue plage de galets en croissant.

A l'intérieur des terres à 3km, la ville d'Eu dont la forêt servira de site de lancement de V1. Enfin au niveau local, à noter que le Tréport possède une gare pour des liaisons ferroviaires vers Abbeville distante de 30km et 2 routes importantes s'enfonçant vers l'intérieur des terres.

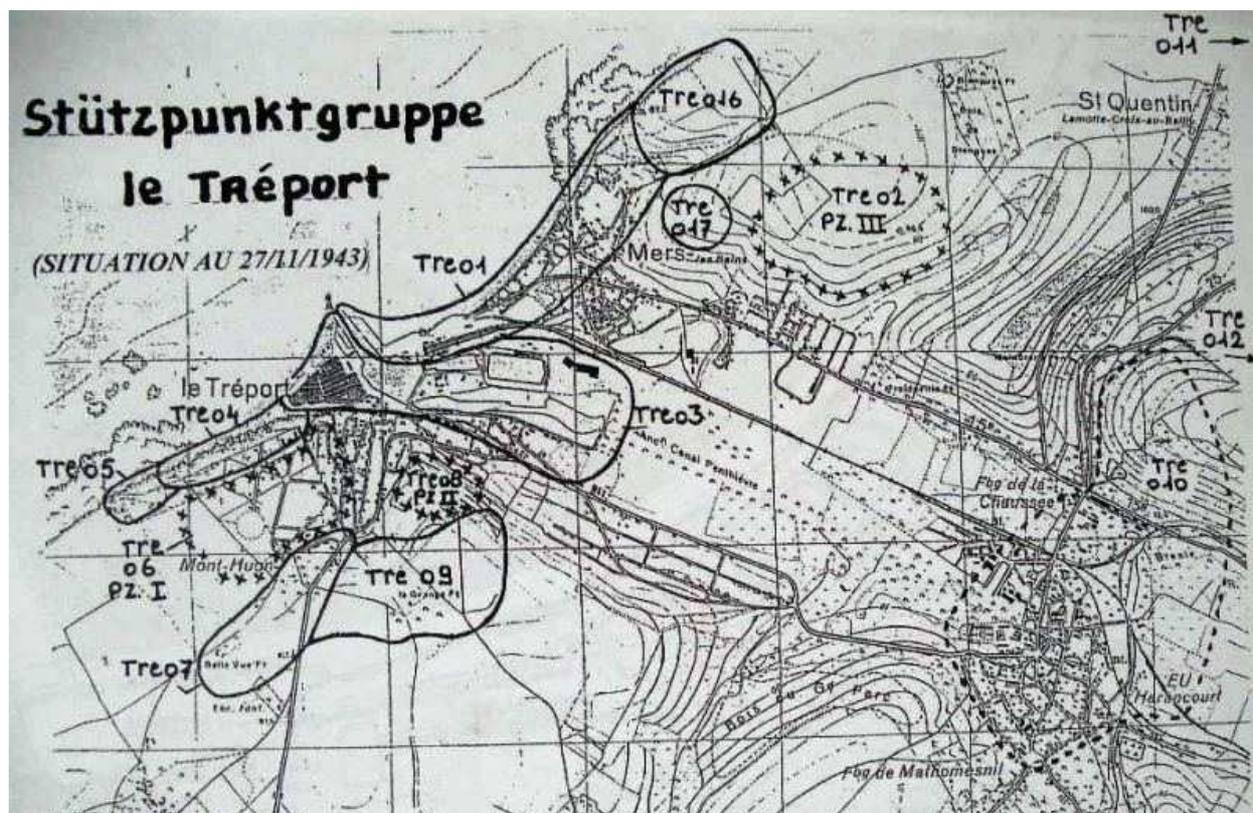
Plus globalement ce site est encadré si l'on suit le littoral, au nord (25km) par la baie de Somme (le Crotoy - St Valery sur Somme) et au sud par Dieppe (30km)

GENERALITES DU Stp :

Le Stp Tréport est divisé en 14 secteurs numérotés de Tre 01 à Tre 012 plus Tre 016 et Tre 017. Les secteurs Tre 01 -02-016-017 sont sur le territoire de Mers les bains, les secteurs Tre 03 à 09 sur celui du Tréport et enfin les secteurs Tre 010-011 et 012 sont à l'intérieurs des terres et couvrent par leur artillerie la zone littorale qui nous intéresse. A noter que les secteurs Tre 06-08 et 02 sont des secteurs codifiés Panzerwerk (dans l'ordre Pz I – Pz II – Pz III).

BATTERIES D'ARTILLERIES ENVIRONNANTES :

- Ault : régiment	1HKAR 1252 – 3 x 170 cm portée 28 km
- Mers les bains	3HKAR 1252 – 4 x 10,5 cm portée 18,3 km
- Croix Bailly	1HAA 1148 – 4 x 10 cm
- St Quentin la motte	2HAA 1148 – 4 x 10cm (2 sous casemate + 2 en encuvement)
- Mathomesnil	3HAA 1148 – 4 x 10 cm
- Yzengremer	4HAA 1148 – 4 x 10 cm
- Boscrocourt	4/348 – 4 x 12,2 cm portée 9.3 km
- St Rémy-Boscrocourt	5/348 idem
- Heudelimont	6/348 idem



plan global du stützpunkt

Ajouter à cela le 460ème groupe d'artillerie motorisé qui comprend 3 batteries dont 4 canons de 15,2cm d'une portée de 17,2 km pour les batteries 1 et 2, la troisième étant équipée de 4 canons de 12,2 cm d'une portée de 20,8 km. A noter qu'à part la batterie d'Ault toutes les autres pièces d'artillerie sont des pièces de prise d'origine diverses et variées (russe, tchèque, française ou belge)

ETUDE DETAILLEE SECTEUR PAR SECTEUR :**Tre 01**

Emplacement : couvrent toute la plage de Mers les bains du pied des falaises à la jetée du phare du port du Tréport.

Constructions : 1 casemate SK à 3 embrasures pour MG au pied de la falaise de Mers.

2 R612 équipée de Pak 7,5 couvrants la plage

1 poste d'observation Vf6b

1 R134 (soute à munitions)

1 R621 (abri personnel)

Dans le village de Mers :

3 Vf51a (abri personnel)

1 Vf7c (soute à munitions)

Armement : 2 Pak 5

1 Pak 4,7

divers postes MG



R636 poste de commande de la batterie de AULT

Tre 02 (Panzerwerk III)

Emplacement : coteaux est de Mers les bains. Défense du plateau du Mont Rôti.

Constructions : 2 R630 équipée de MG 34 ou 37

2 R515 idem

R 607 (soute à munitions)

R 634 à cloche blindée 6 embrasures (détruit après la guerre)

3 tobrouks pour mortiers de 5 cm (58c)

1 tobrouk 58c équipé d'une tourelle de char Hotchkiss H38

3 tobrouks pour MG

Armement : au centre du dispositif était installée jusqu'en fin 1943 la batterie 4HAA 1148 avec ses 4 pièces de 10 cm qui sera transférée par la suite à Mathomesnil près de Eu.



Vf6b poste d'observation de la plage

Tre 03

Emplacement : couvre la plage du Tréport et une partie de la ville et l'ensemble du port. Il englobe le versant de la falaise du Tréport qui avait été transformé en un réseau de souterrains (le Kahl-Burg) dont certaines parties débouchaient à flanc de falaise en tant que poste d'observation ou de tir (MG ou Pak 7,5, ce dernier couvrant la plage de Mers les bains). Un autre ouvrage souterrain jouxtait le Kahl-Burg et s'appelait le Calamel. Ces 2 ouvrages, outre leur armement abritaient pour le premier le PC d'un bataillon d'infanterie et pour le second les états majors des batteries côtières entre St Valéry sur Somme et Mesnilval.

Constructions : à l'ouest du dispositif une casemate SK à 2 directions de tir pour Pak 4,7.

A l'est de cette casemate un Pak 7,5 avec abri bétonné pour les servants, puis une casemate à 2 directions de tir pour MG.

Sur l'esplanade face à la mer un Pak 5 en cuve

Sur le versant de la falaise une pièce de 5 cm KWK.

Dans la zone portuaire : Une casemate SK à 2 étages pour Pak 4,7 Skoda jumelé à une MG 37 prenant en enfilade le chenal d'accès au port Le niveau inférieur est un abri personnel type VF2A.

Sur l'esplanade du port une casemate pour MG (détruite de nos jours) à 3 embrasures couvrait l'avant et l'arrière port ainsi que la gare.

Le long du bassin à flot se trouvaient 2 énormes abris antiaériens permettant de protéger le personnel travaillant sur le port en cas de raid aérien.



falaise de Mers.R612 équipée d'un pack 7,5

Tre 04

Emplacement : au sommet de la falaise du Tréport. Ce dispositif ainsi que son voisin le Tre 05 constituait la station radar de détection de la Kriegsmarine. A noter qu'une partie du site est sur l'emplacement de l'hôtel « Trianon » qui fut détruit par les Allemands considérant qu'il représentait un trop beau point de repaire lors des raids aériens. De nos jours subsistent que les vestiges d'un escalier.

Constructions : une vaste construction en brique soutenait un radar Seetakt FuMo 2 servant à la détection de navires

1 L410 surmonté d'un encuvement pour pièce de flak de 2 cm

1 L419a idem

3 tobrouks Vf58c

Effectif : 44 hommes



gros plan sur une embrasure de la casemate MG42.

Tre 05

Emplacement : contigu au Tre 04, c'est le plus petit Wn du Stp.Gr.

Constructions : une assise octogonale soutenant un radar See Riese FuMo 214

3 encuvements rudimentaires pour pièces de flak 2 cm Oerlikon

R502 (abri personnel)

Effectif : 38 hommes



camouflage d'un bunker du TRE04

Tre 06 (Panzerwerk I)

Emplacement : au sud des positions Tre 04 et 05. Couvre les arrières de celles-ci ainsi que les coteaux dominants le port du Tréport.

Constructions : 3 R634 équipée de MG 34

2 R630 équipée de MG 37



camouflage d'un bunker du TRE04

Tre 07

Emplacement : situé au sud-ouest du Tréport entre les Wn Tre 09 et 06.

Constructions : R630 équipée de MG 37 + divers petits ouvrages légers.



casemate R630 couvrant le port

Tre 08 (Panzerwerk II)

Emplacement : sur les coteaux ouest du Tréport surplombant la ville.

Constructions : 2 R630 équipées de MG 34 et 37

1 casemate SK pour canon de 7,5

1 R515 (MG)

1 R634 (soutes à munitions)

Armement : 3 canons de 2 cm flak

1 canon de 7,5

Effectif : 141 hommes



TRE 011 - R669 vue avant

Tre 09

Emplacement : situé au sud de l'ensemble du dispositif.

Constructions : 2 R630 équipées de MG34

1 R515 idem

7 tobrouks Vf58c (mortiers)

1 R622 (abri personnel)

1 R680 équipée d'un Pak 7,5

Effectif : 53 hommes

Tre 011

Emplacement : St Quentin la Motte Croix au Bailly

Batterie 2HAA 1148 – 4x 10 cm (2 sous casemates et 2 hippomobiles)

Constructions : 2 R669

1 abri bétonné surmonté d'une tourelle à 4 créneaux

Armement : 1Pak 5

Effectif : 44 hommes



TRE 011 - R669 vue arrière

Tre 012

Emplacement : Plateau la croix au Bailly

Batterie 1 HAA 1148 – 4x 10 cm

Constructions : 4 R669

1 poste d'observation

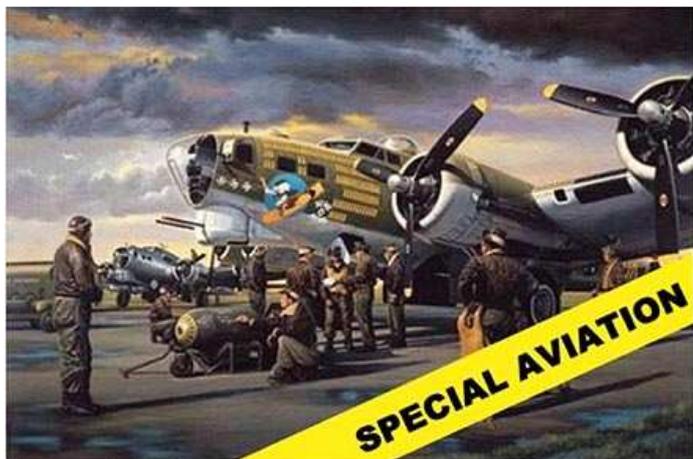
5 abris (soutes à munitions)

© Jean Cotrez 2007 - Toute reproduction même partielle est interdite sans l'accord préalable de l'auteur

Les dossier du Mag

LA 2nd TACTICAL AIR FORCE
Par Prosper Vandembroucke

2ème partie - Le rôle de la 2nd T.A.F. dans l'encercllement de la 7ème et de la 5ème Panzerarmee dans la Poche d'Argentan-Falaise.



Du 9 au 12 août, les groupes 83 et 84 de la 2nd T.A.F. effectuent près de 2000 sorties opérationnelles en soutien des armées anglo-canadiennes au sud et à l'ouest de Caen. La nuit, le 2ème group attaque à la bombe les passages sur la Seine et les points stratégiques en arrière des Allemands.

Le 10 août, le commandant en chef des Forces Aériennes alliées, le maréchal Leigh-Mallory, de son QG tout neuf de Saint-Sauveur-Lendelin, délivre une directive ajustée à l'évolution rapide de la situation :

- IX° U.S.A.A.F. : secteur d'opération au sud de la ligne passant par Vire-Argentan-Dreux-Mantes-Arras-Boulogne.
 - 2°T.A.F. : opérera au nord de cette ligne.
 - Les chasseurs à long rayon d'action de la 9ème U.S.A.A.F. pourront en cas de besoin, assister la 2°T.A.F. à sa demande
- Cela signifie que la plus grande partie du terrain de chasse de l'armée allemande en retraite reviendra aux Typhoon et Spitfire de la 2nd T.A.F.

Le 12 août à 17h00, deux Mustang de reconnaissance photographique du 39° Wing rapportent de nombreux clichés qui présentent clairement un trafic exceptionnellement intense, direction ouest-est, sur la route Briouze-Argentan. Par ailleurs, en vue de couper les voies de retraite du Panzergruppe Eberbach sur l'Orne, 100 sorties de Typhoon sont opérées sur trois ponts fortement défendus par la Flak, près du Mesnil-Villement. Cinq Typhoon sont alors abattus, tandis que 254 sorties de B-26 et A-20 de la 9ème U.S.A.A.F. au sud et sur Argentan visent des objectifs similaires. A l'est de la Risle, les P-47 de la 9ème patrouillent tandis que ceux de la 8ème U.S.A.A.F. opèrent au nord de la Seine.

Dans la nuit du 12 au 13 août, B-25 et Mosquito de la 2nd T.A.F. opèrent 221 sorties sur les ponts de l'Orne et au sud de Falaise, que le Bomber Command « gratifie » de 660 tonnes de « High Explosives » que 114 Lancaster déversent sur le carrefour nord de la ville (église Saint-Germain). Au sud, le XV° corps de l'armée Patton, 2ème DB française en tête, approche des faubourgs sud d'Argentan, le 12° Corps britannique au nord, prend Thury-Harcourt.

Le 14 août, opération Tractable, le Bomber Command envoie 811 « Lourds » à 14h00 sur six points cibles en travers de la route Caen-Falaise, au sud de Quesnay. Le 2ème Groupe de la 2nd T.A.F. bombarde des ponts sur le Laizon, 78 Mitchell. Puis les Typhoon bombardiers et lanceurs de roquettes attaquent des objectifs pré-établis, alors que les Spitfire patrouillent, contre un ennemi invisible, l'espace de Vire à Argentan. La 1st Canadian Army avance enfin sur Falaise.

Le beau temps continue d'être le meilleur allié des aviateurs coalisés contre les défenseurs du III^e Reich qui entreprennent l'évacuation ordonnée du « Front de l'invasion »



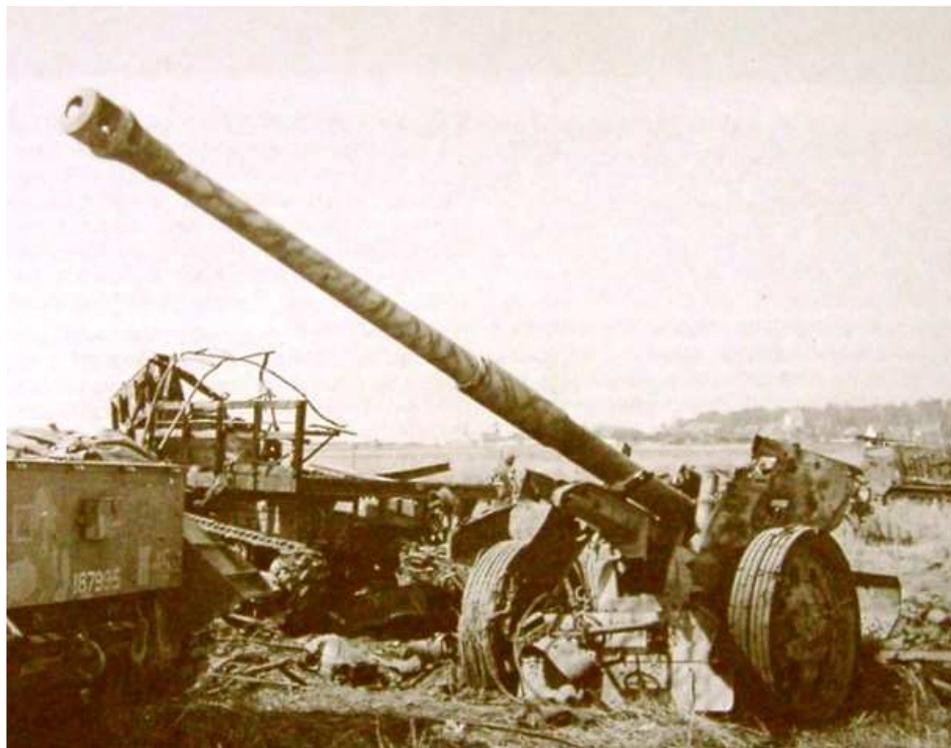
Panzer V "Panther" Ausf G détruit vers la côte de Montormel DR

Du 13 au 16 août, alors que Falaise tombe aux mains des Canadiens de la 2nd Division, la 2nd T.A.F. enregistre plus de 500 véhicules motorisés détruits et 40 blindés. Les Typhoon du 84° groupe fréquentent de plus en plus souvent le cours de la Seine. De nombreuses photographies prises par les avions de reconnaissance montrent des véhicules blindés ou armés qui arborent une profusion de croix rouges. La supercherie est mise en évidence, les preuves analysées, mais le commandant suprême maintient l'ordre irrévocable de ne jamais ouvrir le feu sur un véhicule à croix rouge quel qu'il soit, à moins que d'être engagé par celui-ci, et il s'agit alors de se défendre (il y eut toutefois quelques « bavures »).

Le 15 août, les commandants alliés des Forces Aériennes se réunissent à Saint-Sauveur-Lendelin et décident de se donner les moyens d'empêcher l'ennemi de s'échapper de la nasse. La demande d'utilisation des bombardiers lourds est rejetée devant le risque de voir se répéter les malencontreuses et tragiques erreurs de visées des 8 et 14 août sur les Canadiens et les Polonais. Par contre, les raids de jour des Mediums de la 9° U.S.A.A.F. et ceux du 2° groupe, 2nd T.A.F., la nuit sur les ponts des rivières Risle, Touques et Eure seront intensifiés. En tout, dix-huit ponts sont ciblés, onze sont touchés, mais de nombreux bacs sont mis en place en d'innombrables points de passage par les pontonniers et pionniers allemands.

Le 17 août, von Kluge ordonne la retraite à l'est de l'Orne et, le soir, les pilotes de la R.A.F. décrivent le spectacle hallucinant des dizaines de routes secondaires entre Argentan et Occagnes, encombrées d'interminables convois hippomobiles et motorisés, de groupes de soldats à pieds, se dirigeant vers la Dives, entre Trun et Chambois. Ce même jour, le XII° Corps U.S. libère Chartres et Orléans, le XV° Corps oblique sur Dreux, avec la 2ème DB, et les 90th et 80th Infantry Division sur Argentan-Exmes. Objectif : La Seine atteinte à Mantes-Gassicourt. Le XX° Corps U.S. atteint Rambouillet. Quarante Me-109 et Fw-

190 tentent de protéger le désenclavement allemand entre Risle et Dives. Ils sont chassés par Spitfire et Mustang. Les routes sont mitraillées par les chasseurs-bombardiers des 2nd T.A.F. et la 9° U.S.A.A.F. combinées, jusqu'à la tombée du jour. Puis Mosquito et Mitchell du 2° Groupe poursuivent le harcèlement de nuit, à distance des positions supposées de la 4th Canadian Armoured Division à Trun, 1st Armoured Division (polonaise) vers Camembert-Coudehard, 2ème DB et Américains au sud-est. Les passages sur Risle et Seine sont constamment baignés de la lumière laiteuse des fusées au magnésium que suivent parfois quelques chapelets de bombes de 125kg.



Poche de Chambois, août 1944 : Une pièce Pak 43 de 88 mm a été abandonnée alors que la Bataille de Normandie vit ses dernière heures. La partie est maintenant perdue. DR

Le 18 août, la bataille de la poche bat son plein à Trun, Saint-Lambert et Chambois. Les Allemands doivent combattre pour s'extirper du piège. D'inévitables méprises sont à déplorer : des chasseurs-bombardiers attaquent leurs propres troupes. Le commandement aérien doit accepter les motivations des deux parties et accepte que la 2nd T.A.F. supporte exclusivement les Anglo-Canadiens et Polonais tandis que la 9° U.S.A.A.F. appuie les troupes américaines, à leur demande implicite. Le 83° groupe prend en charge les objectifs au sud-est de Falaise. Le 84° groupe se voit attribuer le triangle Pont-Audemer – Lisieux – Bernay. Le 2° groupe poursuit ses missions sur les ponts, bacs et carrefours en Risle et Seine, la nuit. Au milieu de l'après-midi du 18 août, les événements se précipitent. Des convois atteignant 400 véhicules sont fréquents sur les petites routes qui serpentent de la Dives vers Vimoutiers, soumises aux tirs de l'artillerie alliée qui couvre désormais tout ce secteur des voies d'évacuation allemandes. A partir de 17h00, le II° SS Panzerkorps rassemble quelques Tiger et Panther des 2ème et 9ème SS Panzerdivisionen, afin de contre-attaquer depuis le nord, le goulot de la poche que la 1st Armoured Division (polonaise) se prépare à serrer.

L'hallali s'abat depuis le ciel, les Typhoon du 83° Group du Vice Air Marshal Broadhurst fondent sur les cibles innombrables malgré la Flak très abondante vers Vimoutiers. Quatre appareils sont abattus en quelques minutes, les autres s'acharment escadrilles après escadrilles, chacun passant au suivant par UHF les renseignements permettant de tirer avec le meilleur rendement. Avant que tout soit dit, plus de 3000 véhicules et 1000 attelages suivront le même sort, les routes sont recouvertes de cendres, les hommes qui s'y traînent encore sont fous de frayeurs, les yeux virés les nuages, sous la menace combinée des obus, des bombes, des roquettes et des mitraillages des Jabos omniprésents.



Le 25 août 1944, les restes de la VIIème Armée retraitent dans la confusion et la lassitude vers la Seine. DR

Aucun répit n'est laissé aux troupes en retraite du maréchal von Kluge. La nuit tombée, les 83^e et 84^e groupes de la 2nd T.A.F. ont à leur actif 1300 véhicules et 110 chars détruit au cours de la journée. Mais les attaques au sol sont coûteuses, 25 appareils sont abattus, 17 pilotes sont tués. Au cours de la nuit les B-25 et Mosquito du 25^e groupe attaquent 700 véhicules sur les berges de la Seine à Elboeuf, et en détruisent 125. Le 19 août, alors que von Kluge disparaît de la scène du commandement allemand en assurant jusqu'au bout l'échec du Heeresgruppe B, Spitfire, Mustang et Typhoon de la 2nd T.A.F. reprennent leurs activités tactiques contre les convois allemands, particulièrement nombreux au sud de Chambois. La pluie s'abat pourtant sur les blindages et les troupes à pied, mais l'activité est maintenue. 649 véhicules et 51 chars sont encore inscrits à l'actif de la 2nd T.A.F.

ce jour là, qui perd elle-même 15 appareils sous les rafales de la Flak légère. Une douzaine de chasseurs de la Luftwaffe sont abattus en combat aérien dans la région alors qu'une formation de quarante appareils tentaient la couverture de la contre-attaque de la 2ème SS Panzerdivision sur les chars polonais, au Mont-Ormel. En trois jours, 34 Typhoon ont été abattus par la Flak ou la Luftwaffe, la période la plus noire depuis le 6 juin (23 Tyffies abattus les 6 et 7 juin, 230 seront perdus au total en Normandie) La nuit du 19 au 20 août est soumise à une météo inadéquate pour le vol de nuit des appareils du 2^e groupe : elle laisse un répit provisoire aux troupes qui tentent de franchir la Seine. La pluie tombe jusqu'à midi, le 20 août, prolongeant d'autant l'échappée allemande vers l'est. Dès que le temps s'éclaircit, les escadrons de Spits et de Typhoon décollent de leurs bases avancées, cap sud-est. Mais il est de plus en plus difficile de ne pas tirer sur ses propres troupes qui sont partout, le 20 août, au contact avec les Allemands. A Chambois, Américains de la 90th U.S. Infantry Division et Polonais du général Maczek ont effectué la veille au soir leur jonction symbolisant l'achèvement de l'encerclement des arrières gardes allemandes en Normandie. Des hordes de fantassins agrippés à des blindés de plus en plus clairsemés traversent encore la contrée de Chambois à Saint-Lambert où la 4th Canadian Army Division s'est renforcée. Par le « Couloir de la Mort », ils grimpent vers Coudehard et Boisjos, restes déterminés du 2^e corps de parachutistes, qui affrontent le 2ème régiment blindé polonais sur la crête boisée. Sur l'autre versant, des chars lourds SS tentent de déloger les Polonais qui s'accrochent vaillamment à leurs positions précaires depuis plus de deux jours, sans approvisionnement. Le Wing 123, dix minutes après avoir décollé de B 7, fond sur les panzers, 4 squadrons de 8 Typhoon. 7 Panther et Tigre sont anéantis à quelques dizaines de mètres seulement des avant postes polonais !

Le 20 août au soir, les troupes allemandes, qui n'ont pas encore passé le goulot de la poche, y resteront irrémédiablement. 40.000 prisonniers sont rassemblés, plus de 5000 tués gisent parmi les carcasses de véhicules calcinés et les cadavres des chevaux. Plus à l'est, la retraite se poursuit vers la Seine et un pilote du 400^e squadron ramène une série de clichés qui montrent près de 2000 véhicules encombrant la route de Vimoutiers à Bernay. Du 21 au 26 août, un flot de transport allemand occupe toute la rive sud de la Seine dans l'attente d'un passage hypothétique sur l'autre berge de Quilleboeuf jusqu'à Elboeuf. La nuit, des bi-moteurs ravitaillent en carburant parachuté, les troupes immobilisées. Le 23 août, les Spits du 83^e groupe engagent la chasse allemande à l'est de Rouen et ramènent 12 victoires confirmées, alors que le 25, P-51 et P-38 de la 9^e U.S.A.A.F., dans le même secteur, en abattent 77 autres ! Grâce à 24 points de passage aménagés sur la Seine, les 5^e Panzerarmee, 7^e Armee et le Panzer groupe Eberbach réussissent à sauver plus de 200.000 hommes en deux semaines, du 11 au 26 août, mais concèdent aux Alliés la destruction d'une partie des armes lourdes et des équipements, sous les coups répétés des chasseurs-bombardiers alliés qui, dans la poche de Falaise, exécutent victorieusement leurs missions sous les couleurs de la 2nd Tactical Air Force.

Prosper Vandenbroucke

(Source : 39-45 Magazine hors série N°11 jun-juill et 1989)

